

Présentation : Scènes de la vie des garçons et des jeunes filles

Après plusieurs numéros consacrés à des sujets bien précis, de la politique à la littérature pour la jeunesse de l’Australie, le présent numéro, double, semble aborder mille et un thèmes ! Dans la séquence des articles de fond, nous passons de l’étude des hauts faits des garçons de la classe ouvrière à celle de l’identitaire chez des auteurs d’origine amérindienne. Nous allons ainsi effectuer un voyage dans le temps, explorer d’abord notre passé colonial et parvenir enfin à notre époque dite postmoderne, pour nous intéresser successivement aux aventures des petits ouvriers de l’époque victorienne et aux problèmes d’appartenance qu’éprouvent des héros autochtones aux yeux bleus, tiraillés entre les exigences contradictoires de la tradition et de la vie contemporaine.

Toutefois, ce qui crée un lien entre ces sujets disparates, c’est l’accent mis sur la construction de l’identité des petits garçons. Et cette question de l’identité se retrouve au cœur de l’article de Claire Le Brun sur la collection «Premier Roman» des Éditions de la Courte Échelle. Entre autres conclusions, les jeunes héros de cette collection se distingueraient par une préférence marquée pour l’émotion et l’introspection et par le rejet de l’action, même s’ils évoluent dans des situations conventionnelles et doivent partager l’avant-scène du récit avec des personnages féminins souvent stéréotypés. On trouve un écho de cette conclusion dans le compte rendu du roman de Gayle Friesen, *Men of Stone*, qui, malgré son parti pris de non-violence et de pacifisme, suggère que la tension entre masculinité et agression, entre sexualité aléatoire et comportement efféminé devient un problème pour le héros, Ben.

Deux entrevues complètent notre numéro. D’une part, la romancière Marianne Brandis nous fait part de son souci de la recherche historique dans l’élaboration de ses récits, qui montrent une connaissance approfondie de la vie quotidienne dans le Canada du dix-neuvième siècle. De l’autre, Denis Côté, auteur de nombreuses œuvres de science-fiction, nous parle de la dimension autobiographique de son roman *Aux portes de l’horreur*. À ces contributions s’ajoute une série d’articles qui examinent sous un jour nouveau l’interprétation féministe de l’œuvre de L.M. Montgomery. Selon Eleanor Hersey, la mini-série télévisée d’*Anne... La Maison aux pignons verts* de 1985, en mettant l’accent sur le personnage d’Anne comme lectrice, renforce la dimension volontariste de l’héroïne; pour Dawn Sardella-Ayres, le mariage qui clôt le trilogie d’*Émilie de la nouvelle lune* ne signifie pas, de la part de l’héroïne éponyme, le renoncement à la créativité littéraire,

puisque, grâce à un recoupement intertextuel avec *Les Quatre Filles du docteur March*, il serait plus juste de conclure que L.M. Montgomery devait composer avec les conventions romanesques de son époque et qu'elle les a assimilées tout en les subvertissant d'une manière discrète.

Ainsi, le présent numéro, dont les composantes touchent toutes de près ou de loin à des questions d'identité, présente une cohérence qui pouvait échapper à première vue.

Daniel Chouinard